

l'existence de ce trou.... indiscret.... Avant de le supprimer, je l'ai légèrement agrandi, ainsi que vous avez dû vous en apercevoir... si bien qu'en le débouchant tout à l'heure, et en y appliquant mon oreille.... je n'ai pas perdu, je vous le répète, un mot de votre conversation. Là ! Vous voyez que ce n'est pas le moins du monde compliqué.

Les deux frères étaient atterrés !

Lucy Forster continuait :

— Je pourrais faire une chose : prévenir la police que les deux frères Simon et André Lowel, qui se cachaient sous le nom de Dubois à l'hôtel de Rohan, avaient commis plusieurs assassinats, notamment l'un d'eux sur la personne de notre camarade Foot-Dick et se préparaient à en commettre d'autres, — vous voyez que je n'ai rien exagéré, mais, qu'au contraire, j'ai fort bien tout saisi, — mais cette combinaison ne me servirait de rien. J'en ai une autre à vous proposer... et je suis convaincue qu'elle vous agréera....

En un même mouvement, les deux frères levèrent la tête. Une curiosité anxieuse les tenaillait tous les deux.

— Moi aussi, — poursuivait Lucy Forster, — j'ai de très graves intérêts qui sont en jeu... Seulement, où la chose se complique, c'est que les uns, sont opposés aux vôtres et que les autres se trouvent connexes. C'est ainsi, par exemple, que j'ai tout intérêt à la suppression d'une autre écuyère, engagée au même cirque que moi, et qui se nomme Mamz-elle Miousic... C'est bien la même que vous nommez Colette, n'est-ce pas ?... Mais d'un autre côté, je ne veux pas que l'on touche à un cheveux du clown nommé Foot-Dick...

Mlle Forster s'empressa d'ajouter :

— Non pas que je sois amoureuse de Foot-Dick... L'amour n'a rien à voir en cette affaire, mais je n'ai pas à m'expliquer à ce sujet... Ce que je suis venue vous proposer est donc ceci... Alliance offensive et défensive... Vous n'entreprenez rien contre mon camarade Foot-Dick... Et je vous aiderai à vous débarrasser de Colette... Peut-être même réussirai-je seule à atteindre ce but... Vous allez me répondre bien franchement : — Cela vous va-t-il, oui non ?....

Si ça leur allait !... Pouvaient-elle donc le leur demander !....

Comment ! après avoir été angoissés par une épouvantable sou- leur, ils apprenaient qu'ils n'avaient rien à craindre de cette femme qui venait, par une fatalité inconcevable, et aussi par leur maladroite imprudence, de se trouver maîtresse de tous leurs secrets, et cette femme ne demandait qu'à devenir leur alliée !... Mais c'était un bonheur inespéré, une incroyable chance !....

Durant toute la conversation, Lucy Forster ne s'était pas adressée une seule fois à Simon.

Elle savait bien qu'elle n'avait pas à s'occuper de celui-ci. Avec sa rouerie profonde, elle comprenait parfaitement que cet homme qui se tenait là, pantelant, affalé sur son fauteuil, tressaillant à la moindre inflexion de sa voix chaude, elle lui ferait faire tout ce qu'elle voudrait.... Dans ses jolis doigts fuselés, elle le pétrirait telle une cire molle.

Quant à l'autre, il regimbait encore... ainsi que les fauves non domptés d'Emmao ; c'est pourquoi ses plus fluidiques regards étaient concentrés sur André.

Lui se défendait, se refusant à céder... se sentant brûlé cependant par la lueur étincelante qui s'échappait des prunelles de Lucy Forster....

Mais sa lutte fut courte... Malgré tous ses efforts, la diabolique créature étendait sur lui son empire.

Et bientôt, dardant sur elle ses yeux noirs, il ne parvint plus à les en détacher.

— Alors, c'est entendu, — fit Mlle Forster après un long silence, — nous pouvons compter, vous sur moi, moi sur vous... Nous sommes étroitement liés ?....

— Oui ! oui ! — répliqua aussitôt Simon, laissant percer une joie qu'il eût cherché en vain à dissimuler. — Mais où allons-nous nous voir, nous concerter....

Lucy Forster se prit à sourire :

— Mais ici, d'abord... bien qu'il faille prendre, pour la galerie, les plus minutieuses précautions. Nous ne nous connaissons pas, c'est entendu. Nous pouvons nous voir ici... Et encore c'est dangereux... Dans le jour c'est impossible, mon temps est pris et mes absences pourraient être remarquées....

— Mais la nuit, — demanda à son tour André.

— Oh ! la nuit... tant que vous voudrez, la nuit je ne dors pas... Et nous pourrions nous voir la nuit... lorsque nous aurons quelque chose d'intéressant à nous communiquer. Tenez ! Il y a, place Graslins, un restaurant où on sera très bien. Il reste ouvert toute la nuit... Il a deux issues... Un mot à la poste, et vous me trouverez fidèle au rendez-vous.

— A bientôt, alors... à bientôt.

Et André lui-même parut enchanté à l'idée d'un souper en compagnie de Lucy Forster.

Et, prenant congé, l'écuyère regagna son appartement.

— Tu avais raison, — dit le cadet des Lowel à son aîné, — c'est une crâne femme tout de même !....

— N'est-ce pas ?... — répliqua Simon avec élan.

Mais la spontanéité de ce mouvement s'éteignit aussitôt. Simon Lowel venait de jeter un regard en dessous à son frère.

— Ah ça !... est-ce qu'il se mettrait à l'aimer, lui aussi !... Ah non ! par exemple !... Qu'il ne vienne pas se jeter dans mes jambes ! Ah ! mais non !... Ah ! mais non !

Pendant qu'une secrète et instinctive jalousie s'éveillait ainsi dans l'âme noire de Simon, Lucy Forster, une fois seule, avait hoché la tête en murmurant tout bas :

— J'ai joliment eu raison d'écouter la conversation de ces deux brutes... Ils m'auraient abîmé Richard... Et il ne faut pas qu'on touche à Richard... Ça c'est sacré... Je n'aurai pas mené pendant dix ans une partie pour que deux imbéciles viennent, au bout de ce laps de temps, brouiller ou même brûler mes cartes... C'est égal... pour deux jolis amoureux... ça n'est pas de jolis amoureux !....

Et avec son perfide sourire, la démoniaque créature ajouta encore :

— Oh ! du côté passionnel, ils ne sont guère embarrassants... Ils vont désormais passer tout leur temps à se surveiller l'un l'autre.

Et après avoir endossé ce costume de ville très sombre qu'elle avait pris l'habitude de porter pendant la journée, sans la moindre coquetterie, elle se rendit au cirque.

Dans le couloir circulaire, du côté de la ménagerie, entre l'espace laissé libre entre le grand box des éléphants et les cages des fauves, un homme se promenait, regardant à tout instant sa montre, et marchant d'un pas saccadé, révélant à la fois une agitation et une impatience.

C'était Foot-Dick.

Ah ! depuis quelques semaines notre ami Foot-Dick était bien changé... au moral s'entend....

Il n'avait pu impunément vivre aux côtés de cette capiteuse créature.

Oh ! comme avec ses airs de ne pas y toucher, son affecté bon-garçonisme, comme elle l'avait savamment entouré d'un filet à mailles aussi serrées que solides, en lequel il avait vainement tenté de se débattre.

Maintenant, il était pris... bien pris. Il se résignait.

Sans doute, il aimait toujours Colette ; on lui eût mis le marché à la main que bien certainement il se fut écarté de Lucy Forster pour suivre Colette sans détourner les yeux.

Mais il ne s'agissait point de choisir. Personne ne lui mettait le marché à la main... Et il avait à chaque instant maintenant, à côté de lui, cette magicienne qui savait si bien lui verser tous les philtres dont elle possédait la démoniaque recette.

Oh ! Lucy Forster ne s'était point pressée, elle avait mené la partie, ainsi qu'elle le disait elle-même, avec une sûreté de main incomparable.

Détacher Richard Barclay de la pauvre Miousic, l'avoir bien à elle, à elle seule, et faire de cet homme son esclave et sa chose... tel était son rêve....

Et elle s'en rendait parfaitement compte, ce rêve était en train de se réaliser.

Foot-Dick était là, gré-illant d'impatience, car Lucy Forster lui avait donné rendez-vous au cirque, et durant un très long moment, elle venait de le faire attendre.

Lucy Forster se montrait enfin, et tout l'énerverment de Foot-Dick disparaissait comme par enchantement.

— Ah ! vous voilà ! — s'écria-t-il avec cette expression de joie pleine et sincère à laquelle une femme ne se trompe jamais.

— Je suis donc en retard ! — fit-elle, prenant l'air étonné, comme si elle l'ignorait ; — les femmes ont toujours ces tromperies-là à leur disposition et elles jouent leur petite comédie avec un parfait naturel.

Et elle ajouta :

— Oh ! excusez-moi, mon ami... C'est ma montre... Elle est arrêtée, sans doute.

Les montres de femmes sont, en toute occurrence, d'une complaisance extraordinaire, et jamais elles ne s'aviseront de révéler le coup de pouce opportuniste auquel on les soumet à tout instant.

— Alors, vous êtes fâché contre moi ?... Je le vois bien !

Et une adorable petite moue soulignait ces paroles.

— Que faut-il faire pour obtenir mon pardon... pour que vous redeveniez l'ami si charmant, si aimable, de tous les jours ?

— Mais il n'y a pas d'excuses, pas de pardon, vous êtes venue... c'est l'essentiel.

— Et... si je n'étais pas venue... si je vous avais fait prévenir par un commissionnaire que j'étais souffrante, que j'avais la migraine... bref... un prétexte quelconque... alors... vous auriez été peiné ?....

— Oui !... Je l'avoue !... Je... j'aurais éprouvé un cruel mé-compte... un vrai chagrin.